

S'engager dans le chantier de l'histoire des sciences sociales et des sciences de l'homme à la recherche d'une genèse des savoirs actuels ou d'une analyse des conditions de possibilité des savoirs anciens, ce mouvement demande en tout premier lieu de renoncer à tracer une fresque édifiancée orientée vers l'enseignement de nos disciplines. Ce premier geste en principe acquis depuis près d'une dizaine d'années¹, les travaux se sont multipliés : les grandes étapes de l'institutionnalisation des disciplines au XIX^e siècle sont repérées², les études des genres qui ont triomphé au XX^e siècle s'accumulent³, des enquêtes comparatives sont menées sur les dispositifs empiriques ou conceptuels⁴, voire sur les conditions actuelles de l'exercice des métiers⁵. Prenant pour acquis ces développements, ce numéro rassemble quatre études qui abordent autant d'interrogations simples et nécessaires, susceptibles d'être déplacées vers d'autres terrains d'investigation.

1. Entreprendre une genèse des sciences sociales ou humaines, comme on voudra, conduit à enquêter bien avant le XIX^e siècle. Hors des conditions institutionnelles récentes, avant même qu'on ne discerne des processus d'institutionnalisation, comment qualifiera-t-on l'activité savante d'un apparent précurseur ? Peut-on envisager des « sciences sociales prédisciplinaires⁶ » ? On peut songer, par exemple, au genre autobiographique, et à

1. *Revue de synthèse*, t. CIX, 3-4, juil.-déc. 1988, *Une histoire des sciences de l'homme*.

2. *Communications*, 54, 1992, *Les débuts des sciences de l'homme*.

3. Par ex. : *Revue française de sociologie*, t. XX, 1, 1979, *Les Durkheimiens* ; *ibid.*, t. XXII, 3, 1981, *Sociologies françaises au tournant du siècle* ; *ibid.*, t. XXXII, 3, 1991, *Reconstructions de la sociologie française* ; *Revue de synthèse*, t. 117, 1-2, janv.-juin 1996, *Henri Berr et la culture du XX^e siècle*.

4. *Moyenne, milieu, centre. Histoires et usages*, éd. Jacqueline FELDMAN, Gérard LAGNEAU, Benjamin MATALON, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1991 ; *Le Terrain des sciences humaines. Instructions et enquêtes, XVIII^e-XX^e siècle*, éd. Claude BLANCKAERT, Paris, L'Harmattan, 1996.

5. *Politix*, 36, 1996, *Usages sociaux des sciences sociales*.

6. Cette question a été le motif d'un volume qui paraît au moment où ce numéro est sous presse : *The Rise of social sciences*, éd. Johan HEILBRON *et al.*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers (« Sociology of the sciences. An international yearbook »), 1997. On touche ici la double question historique de la classification et de la caractérisation des sciences, voir *Revue de synthèse*, t. CXV, 1-2, janv.-juin 1994, *La classification des sciences*, et t. CXV, 3-4, juil.-déc. 1994, *Les territoires de la psychologie*.

son émergence façonnée dans l'écriture des récits de conversion⁷. On peut encore s'arrêter au milieu du xviii^e siècle, tout comme Jean-Marc Rohrba-ser dans son article sur les calculs du pasteur Johann Peter Süßmilch, l'auteur de l'ouvrage fondateur de la démographie dans le monde allemand. Le programme empirique et philosophique de Süßmilch se situait dans le contexte intellectuel d'un *Aufklärung* modéré qui, à Berlin, répondait tout autant aux continuateurs de Leibniz qu'aux « légèretés » philosophiques françaises du moment. Et voici le pasteur engagé dans une œuvre dont les ressorts étaient d'ordre théologique, en l'occurrence luthérien, philosophique, au sens où Süßmilch voulut fonder une philosophie naturelle d'inspiration anglaise, et politique, car il s'agissait bien de soulager les finances de Frédéric II. Pour comprendre la logique d'une recherche antérieure aux conditions institutionnelles du xix^e siècle, il faut donc reconstituer les formes de légitimité anciennes dans lesquelles elle était prise.

2. Revenons au xix^e siècle. Dépendants que nous sommes de la transmission des savoirs *via* des écoles nationales, n'avons-nous pas sous-estimé le caractère effectivement international de la construction des spécialités qui se sont consolidées à la fin du siècle dans des institutions nationales? Jean-Pierre Beaud et Jean-Guy Prévost, en enquêtant sur la formation de l'appareil statistique canadien ont, en effet, été conduits à constater que les dispositifs d'enquêtes nationaux ont bien résulté d'un croisement international d'expériences spécialisées. Depuis cet observatoire décentré s'impose la nécessité d'une comparaison internationale de l'organisation des activités statistiques. Elle est nécessaire à l'évaluation des transferts techniques et intellectuels, des succès et des échecs rencontrés ici ou là. L'article ébauche une telle perspective et ouvre, de ce fait, une boîte de Pandore : interpréter le xix^e siècle en terme d'institutionnalisation des disciplines n'était-ce pas trop privilégier l'échelle nationale? La consécration des disciplines n'a-t-elle pas procédé de conditions proprement internationales⁸?

3. Si les deux articles précédents traitent de certains aspects des rapports entre mathématique et sciences de l'homme, Olivier Martin, pour sa part, aborde la question de front en examinant un moment fondateur de la mesure de l'intelligence borné par les travaux d'Alfred Binet et ceux de Louis Léon Thurstone. Plutôt que de décrire un processus de mathématisa-

7. *Revue de synthèse*, t. 117, 3-4, juil.-déc. 1996, *Autobiographie et courants spirituels*.

8. On trouvera d'autres pistes complémentaires parmi les rubriques « Comptes rendus », « Notes de lecture » et « Vie scientifique » de ce numéro.

tion, démarche qu'on aurait volontiers taxée de téléologique, ou encore que de dépeindre des mathématiciens calculant pour ainsi dire « à vide » mais non sans péril, ce qui constituerait une disqualification de principe, Olivier Martin s'attache à suivre les déplacements du point précis où s'articulent les constructions mathématiques et les conceptualisations psychologiques. Il analyse ainsi les formes prises par la mesure d'un objet de la psychologie, puis les déplacements que ces formes ont autorisés, déplacements de nature aussi bien savante que politique. Une critique scientifique ou philosophique de la construction de ces procédures d'objectivation peut alors opérer efficacement car elle se trouve affranchie de préjugés trop généraux sur le bien-fondé d'une mathématique des sciences de l'homme⁹.

4. Mais s'agit-il bien de science ? Marc Renneville aborde cette question alors même qu'il traite de l'histoire de la criminologie¹⁰. Il s'agit de la théorie du « criminel-né » commise par le terrible Cesare Lombroso dont la science n'est plus fraîche depuis déjà longtemps. La question n'est plus de savoir s'il s'agit d'une fausse science, ou d'une erreur scientifique. Il faut, en effet, comprendre comment Lombroso et ses contemporains concevaient leur théorie en un temps où la revendication de scientificité n'était pas un vain mot. La théorie du « criminel-né » procure un cas limite, Marc Renneville en convient, choisi précisément parce qu'il a suscité des analyses rétrospectives tranchées... Marc Renneville plaide pour une analyse contextuelle, caractérisée par un dispositif cognitif daté qu'il systématise. Il a de ce fait, le mérite de réfléchir sur un mouvement assez général de l'historiographie récente des sciences, qui n'a cessé au cours des dernières décennies de se défier des cadres normatifs pour spécifier et localiser ses objets, leur réservant l'échelle de l'action immédiate des protagonistes. La proposition est à coup sûr efficace s'il s'agit de rendre raison selon les mêmes critères de travaux scientifiques, qu'ils soient aujourd'hui disqualifiés ou consacrés¹¹.

La réflexion strictement épistémologique touche ici un point délicat. Pour s'en convaincre, il faut, je crois, songer à ce doute : les choses consacrées aujourd'hui le seront-elles toutes demain ? On le voit, la qualification

9. Par une démarche différente, on atteint aussi ce point de critique en suivant Gilles DE LA GORCE, « L'individu et la sociologie. Soixante ans d'étude de la mobilité sociale », *Revue de synthèse*, t. CXII, 2, avr.-juin 1991, *Du fait statistique au fait social*, p. 237-264.

10. Pour d'autres études connexes, voir Laurent MUCCHIELLI, dir., *Histoire de la criminologie française*, Paris, L'Harmattan, 1995.

11. Ce souci de symétrie, souvent attribué à l'historiographie de langue anglaise issue des propositions de David BLOOR, *Sociologie de la logique*, trad. de l'anglais par Dominique EBNÖTHER, Paris, Pandore, 1983 (1^{re} éd. Londres, 1976), avait déjà été exprimé autrement par Alexandre KOYRÉ lui-même, dans « Orientation et projets de recherches », 1951, repr. in *Études d'histoire de la pensée scientifique*, Paris, Gallimard, 1973, p. 14. Voir Éric BRIAN, « Calepin. Repérage en vue d'une histoire réflexive de l'objectivation », *Enquête. Sociologie, histoire, anthropologie*, 2, 1995, p. 193-222.

épistémologique ne peut se concevoir sans une référence au temps. Jouer sur la caractérisation des critères épistémologiques, c'est donc aussi se donner les moyens de déplacer les grilles de la construction historiographique, et donc mettre en œuvre la part d'expérimentation que comporte le travail d'historien.

Voici des questions élémentaires que rencontre aujourd'hui l'historiographie des sciences sociales. Comment caractériser un savoir antérieur aux qualifications contemporaines? Comment prendre la mesure de la construction internationale des sciences, au XIX^e siècle notamment? Comment analyser le rapport entre l'élaboration mathématique et la conceptualisation propre à un domaine spécialisé? Comment, enfin, évaluer la rationalité d'une investigation aujourd'hui périmée? La portée de ces quatre questions, on le conçoit aisément, n'est pas restreinte aux dossiers traités dans ce numéro. Bien au contraire, elles sont présentes dans tous les registres de l'histoire des sciences, et pas seulement dans ceux qui touchent aux sciences sociales. Ce n'est pas dire, sauf à se contenter d'une satisfaction somme toute puérile, que l'histoire des sciences sociales aurait aujourd'hui acquis la dignité d'une historiographie des sciences plus générale et plus ancienne. C'est au contraire constater qu'en partant d'un secteur nouveau et actif, de telles questions peuvent être adressées en retour aux terrains des sciences physiques et biologiques¹². Rien n'est pire que les épistémologies et les historiographies de clocher¹³.

ÉRIC BRIAN

12. On peut ainsi faire dialoguer Olivier Martin, dans ce numéro, et Michel BLAY, *La Naissance de la mécanique analytique. La science du mouvement au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Presses universitaires de France, 1992.

13. Mise en garde illustrée, en part., dans *Revue de synthèse*, t. CXIV, 1, janv.-mars 1993, *Épistémologie de l'économie*.